



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG SUISSE
UNIVERSITÄT FREIBURG SCHWEIZ



FORMATION CONTINUE
WEITERBILDUNGSSTELLE

**CERTIFICAT EN GESTION DE DOCUMENTATION ET DE
BIBLIOTHÈQUE
2004-2005**

**Autoformation à l'interrogation des bases de
données**

**Rénovation du module existant et insertion dans l'offre de
formation des usagers de la Bibliothèque des sciences
économiques et sociales de l'Université de Genève**

Isabelle Maurer
Bernex, Genève

31 août 2005

TRAVAIL FINAL DE CERTIFICAT

Déposé auprès de

Françoise Khenoune, Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne,
Corrado Pettenati, Bibliothèque du CERN à Genève,
responsables scientifiques du module " Gestion des nouvelles technologies de l'information ",
Anne-Christine Robert, Bibliothèques de la Faculté des sciences de l'Université de Genève,
personne de référence pour le suivi pédagogique du travail

Résumé :

L'Autoformation à l'interrogation des bases de données a été créée en 2000 à la Bibliothèque des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève (BSES). Cet outil devait être adapté : il était nécessaire d'améliorer sa structure, son ergonomie, sa navigation et son message. A la suite des définitions des concepts-clés : autoformation, base de données, compétences informationnelles, le coeur du présent travail décrit la genèse, les objectifs, la réalisation et les développements souhaités de la nouvelle Autoformation.

L'Autoformation s'inscrit dans l'offre de formation de la BSES et des bibliothèques de l'Université de Genève. Cependant, dans une période d'intense réflexion sur cette offre, comment trouver de l'inspiration ailleurs que dans le monde francophone ? L'expérience de nos collègues d'outre Sarine et de Suisse italienne montre une situation très proche de la nôtre. La création du tout nouveau groupe de travail "AG Informationskompetenz an Schweizer Hochschulen" ouvre des perspectives de collaboration accrues au-delà de nos barrières linguistiques.

Remerciements :

Ma reconnaissance va à Anne-Christine Robert qui m'a accompagnée tout au long de mon travail pratique et théorique avec toute sa compétence professionnelle, sa disponibilité et sa grande gentillesse.

Mes remerciements vont aussi à toutes les personnes qui ont participé aux tests et à la relecture de ce travail et m'ont apporté leurs avis précieux.

Table des matières

1. Introduction.....	3
2. Définitions.....	3
2.1. Autoformation.....	3
2.2. Bases de données	4
2.3. Compétences informationnelles.....	4
3. L'Autoformation à l'interrogation des bases de données à la BSES	4
3.1. Genèse et évolution	4
3.2. Objectifs de l'Autoformation	6
3.2.1. Objectifs pédagogiques	6
3.2.3. Objectifs techniques	7
4. Rénovation de l'Autoformation à l'interrogation des bases de données de la BSES	7
4.1. Préalable.....	7
4.2. Réalisation	9
4.2.2. Messages particuliers :.....	10
4.2.3. Forme des textes :.....	11
4.2.4. Mise en page :.....	12
4.2.5. Navigation :	14
4.2.6. Couleurs et accessibilité :.....	14
4.2.7. Place dans le site de la BSES :	14
4.3. Tests	15
4.4. Mise à disposition.....	16
4.4.2. Annonces :	17
4.4.3. Aspect juridique :	17
4.5. Développements ultérieurs	18
5. Par-dessus les barrières linguistiques ou comment s'enrichir de l'expérience des autres	18
5.1. La formation des usagers à la BSES et à l'Université de Genève.....	18
5.2. Poursuivre la chasse aux idées au-delà des barrières linguistiques	19
5.3. Suisse alémanique.....	20
5.4. Suisse italienne	20
5.5. La fin du " Röstigraben " des bibliothécaires formateurs ?.....	21
6. Conclusion.....	22
7. Table des illustrations.....	23
8. Bibliographie.....	24

" Computers, on the other hand, are black boxes. They are like libraries with closed stacks – you have to ask them for what you want, and a virtual library clerk looks all over until it finds a match, then retrieves what it thinks you asked for. If the clerk comes back without the data you wanted, you have no recourse but to go away empty handed or send the clerk on another potentially fruitless search. "

William B. Badke, *All we need is a fast horse...*

1. Introduction

Une autoformation à l'interrogation des bases de données sur le site de la Bibliothèque des sciences économiques et sociales... Pourquoi une autoformation ? Pourquoi sur l'interrogation des bases de données ? Pourquoi offerte par une bibliothèque universitaire ? Pourquoi la rénover ?

Destinée aux bibliothécaires intéressés par la formation des usagers et les autoformations en ligne, notre étude tentera de répondre à ces questions. Nous examinerons en détail la rénovation de la nouvelle Autoformation à l'interrogation des bases de données (ci-après Autoformation), ses objectifs et ses développements potentiels. Nous dresserons un bref panorama de la formation des usagers à la Bibliothèque des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève (ci-après BSES) et à l'Université même. Nous nous demanderons comment enrichir notre réflexion en utilisant l'expérience de nos collègues des autres régions de Suisse. Enfin nous exposerons la création d'un nouveau groupe de travail des bibliothécaires en charge de la formation aux compétences informationnelles dans les hautes écoles suisses, propre à nous permettre d'aller au-delà d'un certain "Röstigraben".

2. Définitions

Ce travail s'adresse à un lectorat de bibliothécaires. Il est cependant important de rappeler la définition des trois concepts-clés de cette étude : autoformation, base de données, compétences informationnelles. Tous trois ont reçu un nombre important de définitions : nous avons donc jeté notre dévolu sur des textes en lien étroit avec le sens de notre travail.

2.1. Autoformation

Dans un mémoire de recherche de l'Enssib (Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Lyon), on trouve : " [...] l'autoformation relève, globalement, d'un processus où l'on apprend seul, sans tuteur ou enseignant face à soi, à son rythme (quand on le veut, comme on le veut), en toute liberté " (Cazaux, 2002, p. 7).

Dans un texte intitulé " Etapes vers une Communauté européenne de l'autoformation ", Pierre Caspar dit : " Il y a [...] beaucoup plus dans l'auto-formation que le désir de faire des économies de moyens ou de conduire à l'acquisition de savoirs et de savoir-faire prescrits. ", et plus loin " [...] s'engager dans l'auto-formation, c'est éveiller en soi des capacités d'autonomie et de responsabilité [...] " (Caspar, 1991, p. 66).

Nous avons aimé dans le texte de P. Caspar l'idée que s'autoformer suppose de l'individu un choix conscient de ce qu'il veut apprendre et un acte de volonté pour mener cet apprentissage à bien (ibid.).

2.2. Bases de données

(banque de données, database, Datenbank, banca dati)

" Une banque de données est un ensemble de données relatif à un domaine défini de connaissance et organisé pour être offert aux utilisateurs " (Cacaly, 1997, p. 59)

A cette définition très générale, nous avons préféré mettre dans l'Autoformation notre propre version complétée par celle d'interface :

Base de données : " Ensemble de données organisé de manière à être interrogé, en local ou à distance, selon des critères précis, au moyen d'une interface électronique. On y trouve des références bibliographiques, des textes complets d'articles de périodiques ou d'ouvrages, des dates, des statistiques, des images, etc. "

Interface : " Système qui permet le dialogue entre un utilisateur et un ordinateur au moyen de menus, formulaires, liens hypertextes, etc. L'ergonomie, le graphisme et l'interactivité des interfaces d'interrogation des bases de données facilitent la recherche documentaire. "

2.3. Compétences informationnelles

(information literacy, Informationskompetenz, alfabetizzazione informativa) :

" Les compétences informationnelles se définissent comme l'ensemble des aptitudes permettant aux individus «de déterminer les moments où ils ont un besoin d'information et, de trouver, d'évaluer et d'utiliser cette information». " (ACRL, 2005, p. 4)

Les Normes sur les compétences informationnelles dans l'enseignement supérieur de l'Association of College & Research Libraries (ACRL) offrent non seulement une présentation très détaillée de l'usage de ces normes au sein des hautes écoles, mais également les " principes, indicateurs de performance et résultats attendus " (ibid, p. 9-15) fort utiles à tout formateur, bibliothécaire ou membre du corps enseignant.

3. L'Autoformation à l'interrogation des bases de données à la BSES

3.1. Genèse et évolution

Pendant quelque 15 ans, nous avons pratiqué l'interrogation des bases de données pour les usagers de la BSES entre autres. C'est avec un grand intérêt que nous avons assisté à l'apparition des interfaces web. Elles apportèrent une relative simplification à la recherche. Cependant ces interfaces présentent encore de nos jours une diversité déconcertante pour l'utilisateur peu chevronné.

L'accroissement et la diversification des ressources documentaires, ainsi que l'évolution des outils permettant d'y accéder ont rendu nécessaire la formation des étudiants, membres du corps enseignant et collègues à une utilisation judicieuse des interfaces d'interrogation. Deux solutions se présentaient :

- soit nous leur montrions les finesses de chacune des interfaces. C'est ce que nous avons fait pendant plusieurs années en mettant à leur disposition des classeurs contenant les détails d'interrogation pour chacune de nos bases de données, en plus des explications en tête à tête, ainsi qu'un guide disponible en format pdf directement depuis la liste de nos bases de données. Cette solution impliquait des mises à jour fastidieuses des fiches et guides lors des fréquents changements dans les interfaces;
- soit nous leur donnions des clés pour décrypter les interfaces de n'importe quels types de bases de données : catalogues, bases de données bibliographiques, interfaces des fournisseurs de périodiques électroniques, interfaces de moteurs de recherche sur le web, etc.; ainsi que les principales étapes d'une recherche documentaire.

Nous avons développé cette seconde solution : les interfaces commerciales étant éminemment diverses et volatiles, il est contre-productif de vouloir enseigner chacune de leurs particularités. Par contre, l'usager doit être capable de discerner les outils de recherches, universels et transversaux quelle que soit l'interface qu'il devra utiliser. Leur compréhension globale lui permettra de gagner en autonomie.

En 2000 est donc née la première mouture d'autoformation intitulée " L'interrogation des bases de données : les huit étapes qui vous aideront à mener une recherche documentaire efficace ". Cette présentation consistait en 17 diapositives PowerPoint consultable sur le site web de la BSES :

L'INTERROGATION DES BASES DE DONNEES

Les huit étapes qui vous aideront à mener une recherche documentaire efficace

Étape 5 : les opérateurs booléens (ET)

ET sert à combiner deux concepts différents.

Diminue et précise

Exemple :
XENOPHOBIE ET REFUGIES

Figure 1 : L'autoformation en 2000, présentation en 17 diapositives PowerPoint

Plus tard, nous avons transformé cette présentation en pages web. En 2003, à la demande du groupe des bibliothécaires formateurs de l'Université de Genève, nous avons rendu les exemples, à l'origine en sciences économiques et sociales, davantage pluridisciplinaires. Cette adaptation – s'adressant à un public élargi – augmentera l'accès et l'utilisation des pages web.

La refonte du site web de la BSES (hiver 2004-2005) a constitué une occasion de transformer l'Autoformation afin d'en améliorer la structure, l'ergonomie, la navigation et le message. C'est ce qui a été réalisé dans le cadre de ce travail de Certificat : l'Autoformation est en ligne dans sa nouvelle version depuis la mi-juillet 2005 à l'adresse <http://www.unige.ch/biblio/ses/afbdd00.html> .

3.2. Objectifs de l'Autoformation

L'Autoformation est avant tout destinée aux personnes novices dans la recherche dans les ressources électroniques : usagers de nos bibliothèques (étudiants, membres du corps professoral, chercheurs de l'Université de Genève); mais aussi personnel des bibliothèques, en particulier les stagiaires et apprentis assistants en information documentaire. Cependant, elle se veut un outil aussi universel que possible et peut aisément être utilisée par des personnes extérieures à l'institution : des liens peuvent être et ont déjà été créés sur les sites d'autres bibliothèques qui désirent attirer l'attention de leurs usagers sur ce bref module.

L'Autoformation a pour ambition de remplir des objectifs pédagogiques et techniques.

3.2.1. Objectifs pédagogiques

Suite à la lecture du module, l'apprenant sera en mesure de :

- expliquer les bases de la recherche dans les bases de données;
- définir les termes et notions de base;
- améliorer la qualité des résultats obtenus;
- gagner en autonomie et en rapidité de recherche;
- recourir aux bibliothécaires en tant que soutien à la recherche documentaire;
- utiliser les ressources électroniques offertes par les bibliothèques, la sienne, mais aussi d'autres bibliothèques au gré de changements de lieux d'études ou de travail.

L'Autoformation peut :

- être complémentaire aux formations proposées en groupe, en présentiel ou en ligne;
- constituer un prérequis avant un cours collectif ou individuel, ou également être présentée comme élément d'un cours;
- être conseillée aux usagers du Service de référence.

A noter que l'Autoformation n'est pas un didacticiel d'apprentissage de méthodologie de recherche documentaire du type de Calis (Computer-Assisted Learning for Information Searching,

http://www.hesge.ch/heg/prestations_recherche/projets_recherche/projet_rech_id_calis.asp). L'apprenant n'y trouvera donc aucun exercice.

3.2.3. Objectifs techniques

L'Autoformation doit :

- permettre d'apprendre rapidement un sujet restreint et bien cerné;
- être un outil d'apprentissage rapide et facile à utiliser;
- être accessible en ligne par la personne au moment où elle en a besoin, à la bibliothèque, à distance, indépendamment d'un horaire quelconque;
- être très aisée à mettre à jour lors de modifications d'interfaces, par exemple.

4. Rénovation de l'Autoformation à l'interrogation des bases de données de la BSES

4.1. Préalable

En préalable à la refonte de ce module d'autoformation, nous avons besoin de nous confirmer la visibilité d'une telle autoformation quelque 5 ans après sa première conception. Nous avons donc mené une recherche le 29 avril 2005 et l'avons renouvelée le 21 juillet via Google (http://www.google.ch/advanced_search?hl=fr) au moyen des termes " autoformation " et " bases de données " ainsi qu'en ajoutant " université " et " genève ". Ces recherches, limitées aux sites francophones, nous ont permis

- de constater que notre Autoformation figure en bonne position dans la liste des résultats, et qu'elle est signalée (outre le site des bibliothèques de l'Université de Genève) sur quelques sites genevois, suisse et français : Haute école de gestion de Genève, Bibliothèques de l'Université de Neuchâtel, Signets de la Bibliothèque nationale de France, etc.;
- d'étudier différentes autoformations à la recherche documentaire pour en tirer les remarques ci-dessous.

Il existe d'excellentes autoformations à la recherche documentaire dont les exemples les plus remarquables sont les bien connus

- **Infosphère** (<http://www.bibliotheques.uqam.ca/infosphere/> , consulté le 21 juillet 2005) à l'Université du Québec à Montréal;
- **Cerise** (<http://www.ccr.jussieu.fr/urfist/cerise/> , consulté le 21 juillet 2005) de l'Urfist de Paris;
- **Guide de recherche en bibliothèque** (<http://grebib.bnf.fr/> , consulté le 21 juillet 2005), de la Bibliothèque nationale de France.

Ces enseignements sont formés de chapitres au sein desquels se trouvent les notions étudiées dans notre Autoformation. Pour apprendre à interroger les bases de données, l'utilisateur est donc obligé soit de faire toute l'autoformation proposée en suivant le cheminement de A à Z; soit d'aller rechercher, parfois difficilement, les chapitres intéressants au sein d'un tout cohérent mais qui ne livre pas clairement ses sous-chapitres. Si Infosphère est d'une présentation tout à fait extraordinaire, il n'en est pas de même des deux autres : le lecteur doit lire " au kilomètre " pour trouver son information.

On trouve des modules de formation assez similaires à notre Autoformation destinés à l'interrogation d'Internet :

- Les pages de Marc Duval " **Les automates de recherche** " dans le site canadien du Service de recherche documentaire DSI (<http://www.dsi-info.ca/moteurs-de-recherche.html> , consulté le 21 juillet 2005);
- **Sapristi** (Sentiers d'Accès et des Pistes de Recherche d'Informations Scientifiques et Techniques sur Internet) sur le site de l'INSA à Lyon (<http://docinsa.insa-lyon.fr/sapristi/index.php> , consulté le 21 juillet 2005).

Nous tenons à mentionner ici **REPERE** : Ressources électroniques pour les étudiants, la recherche et l'enseignement (<http://reperere.enssib.fr/> , consulté le 21 juillet 2005) même si ce site n'entre pas vraiment dans la catégorie des autoformations : il est constitué d'une suite d'exposés théoriques sur le contexte et l'utilisation des ressources électroniques. Nous lui préférons sa version papier, plus complète et plus maniable, obtenable directement à Formist (Formation à l'Information Scientifique et Technique, Enssib, Lyon) (FORMIST, 2005).

Nous nous sommes aussi demandé s'il existait des autoformations dans les autres bibliothèques cantonales et universitaires de Suisse romande. Une recherche sur leur site nous a donné les informations suivantes :

BCU de Lausanne	http://www2.unil.ch/BCU/guichet/formation_auto.htm offre des liens vers les sites de FOURMI (Formations Universitaires en Réseau aux Méthodologies de l'Information) de l'Urfist de Paris, et FORMIST (Formation à l'Information Scientifique et Technique) à l'Enssib de Lyon qui contiennent toutes sortes de liens et documents concernant la formation à l'usage de l'information.
BPU de Neuchâtel	http://www2.unine.ch/biblio/page2644.html envoie ses usagers à la rubrique Formation de l'Université de Genève
BCU de Fribourg	http://www.fr.ch/bcuf/ offre depuis sa page Formation des utilisateurs plusieurs " Fils rouges " pour la recherche dans sa bibliothèque, mais pas d'autoformation en ligne.
Médiathèque Valais	http://www.mediathèque.ch/default.asp?idLangue=fra propose un guide d'interrogation du catalogue.

(Sites consultés le 21 juillet 2005)

Toutes ces recherches nous ont confortée dans l'idée que notre Autoformation conserve toute son actualité et sa place dans le contexte de l'enseignement de la recherche en bases de données.

4.2. Réalisation

Anne-Christine Robert, bibliothécaire et conceptrice en communication web, intervenante au module 2 du Certificat, a eu la gentillesse d'examiner notre ancienne autoformation à la lumière de son expertise et de la conception de notre nouveau site web : il en est résulté une série de remarques sur lesquelles nous avons pu nous appuyer, en plus du contenu du cours qu'elle nous avait donné sur la création de site web.

Nous avons commencé par reprendre le contenu et la forme de l'ancienne mouture et nous avons élaboré sur papier le nouveau contenu. Puis nous nous sommes familiarisée avec le logiciel DreamWeaver MX 2004. Si nous n'étions pas une débutante en réalisation de pages web, notre savoir avait été élaboré en grande partie sur le tas depuis le temps de la création des premières pages web du site de la BSES. Grâce au " Take me back " de la Wayback Machine (<http://www.waybackmachine.org/> , consulté le 21 juillet 2005), nous avons retrouvé une de nos premières pages datée de juin 1997. Cependant, la conception d'un site comme celui de l'Autoformation a énormément évolué et nous avons dû comprendre un certain nombre de notions qui ne nous étaient pas familières : feuilles de style et modèles ont été des morceaux particulièrement difficiles à "croquer", mais dont la compréhension a été facilitée par Anne-Christine Robert !

4.2.1. Contenu :

Le contenu des deux versions de l'Autoformation est très semblable. Cependant, le nombre des chapitres a été modifié de la manière suivante :

Ancienne version :	Devenu dans la nouvelle version :
Bienvenue	Accueil
Définitions	En "popup" dans les différents chapitres
Se préparer	Se préparer
Opérateurs booléens	Outils → Opérateurs booléens ("popup") → Troncature ("popup") → Limitations ("popup")
Troncatures	
Limitations	
Rechercher	Rechercher
Historique	Historique
Décharger	Résultats
Continuer	Aller plus loin

Les fenêtres contextuelles ont remplacé les longues pages de l'ancienne version, rendant les différents points à étudier mieux délimités et présentés sous forme de textes courts.

Nous n'avons pas introduit la notion d' " équation de recherche " telle qu'elle était pratiquée dans l'interrogation au moyen de langages de commandes. Dans les

interfaces actuelles, à l'exception du mode de recherche expert, il n'y a pas besoin d'écrire une véritable équation. Il est beaucoup plus important d'acquérir une méthode d'interrogation, de comprendre la fonction et de savoir utiliser les multiples boutons, fenêtres et autres menus déroulants offerts, et reconnaître les opérateurs booléens, les limitations, les troncatures, etc.

Afin que l'utilisateur ne soit pas déconcerté par un jargon de professionnels, nous nous sommes efforcée d'introduire aussi peu de termes bibliothéconomiques que possible et d'expliquer ceux-ci au fur et à mesure soit dans le texte, soit dans les fenêtres contextuelles. De cette manière, nous avons évité de créer un glossaire préférant expliquer les notions à l'intérieur de leur contexte.

Même si ce module de formation s'adresse d'abord à des novices, il nous est apparu important d'introduire dans sa nouvelle version la notion de thésaurus : on en trouve souvent dans les bases de données offertes à la consultation; si son utilisation est difficile, elle stimule la réflexion sur les termes de recherche et augmente la pertinence des résultats. A ce propos, dans nos efforts pour rendre le langage aussi accessible que possible au non professionnel, nous avons eu beaucoup de peine à trouver une autre expression pour éviter la notion d' "environnement sémantique" des termes d'un thésaurus, cette notion étant le fondement-même de cet outil ! Nous avons donc gardé cette expression en la faisant précéder d'une explication simple :

" Un thésaurus est la liste des mots-sujets ou descripteurs attribués aux documents. Présentés sous forme alphabétique, les descripteurs sont accompagnés des mots ayant une signification commune (leur environnement sémantique) ".

Dans la précédente autoformation, nous avons présenté et commenté plusieurs interfaces : Rero, WebSpirs, IngentaSelect et Google. Pour WebSpirs, nous avons chaque fois mentionné les noms des bases de données accessibles par cette interface.

Dans la nouvelle Autoformation, par souci d'allègement et de simplification, nous avons laissé tomber ces noms de bases, et gardé les mêmes interfaces très courantes dans nos universités romandes. Cependant, l'accent n'a pas été mis sur l'utilisation de chaque interface, mais bien sur les éléments à y " lire " ou comment y trouver les outils essentiels à la recherche. Le nombre de copies d'écrans a été réduit. Lorsque le curseur pointe sur une image, le texte alternatif apparaît, indiquant quelle est l'interface de l'exemple. Cette indication se trouve aussi dans le titre des "popups" concernés.

4.2.2. Messages particuliers :

Dans la partie droite de plusieurs pages, nous avons introduit un petit cadre " A retenir " muni parfois d'une photo (fig. 2) . Par ce moyen, nous avons voulu faire passer essentiellement deux messages :

- Vos bibliothécaires sont là pour vous aider !
- Il est primordial de prendre le temps de lire les interfaces.

Cette zone d'information a aussi permis d'attirer l'attention de l'utilisateur sur l'un des difficultés de la recherche documentaire : la recherche du texte complet d'un article de périodique.

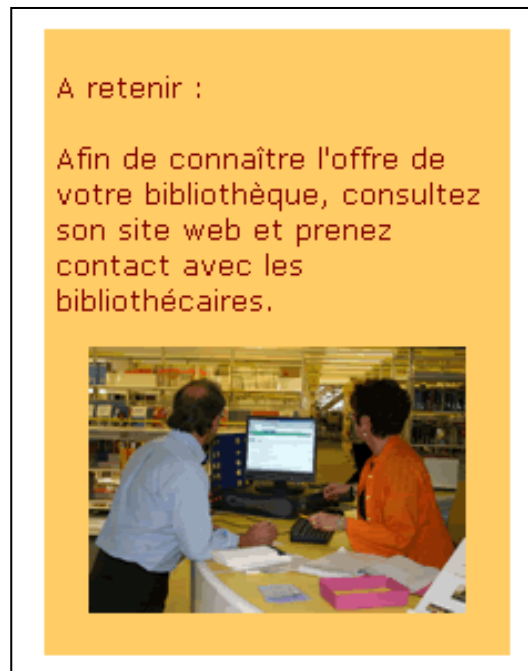


Figure 2 : Cadre "A retenir"

4.2.3. Forme des textes :

Un soin tout particulier a été apporté aux textes qui, dans l'optique du support web, ont été repensés, abrégés, rendus aussi attractifs et immédiatement appréhendables que faire se pouvait sans qu'ils ne perdent leur essence.

L'exemple de la page d'accueil montre bien l'évolution souhaitée :

AUTOFORMATION À L'INTERROGATION DES BASES DE DONNÉES

[Bienvenue](#) | [Définitions](#) | [Se préparer](#) | [Opérateurs booléens](#) | [Troncatures](#) | [Limitations](#) | [Rechercher](#) | [Historique](#) | [Décharger](#) | [Continuer](#)

- Qu'est-ce qu'une base de données ?
- Comment me préparer à une recherche documentaire sur une base de données ?
- Que sont les opérateurs booléens....
- ...et les troncatures ?
- Puis-je limiter mes recherches et par quels critères ?
- Les interfaces de recherches sont peu claires... Expliquez-moi !
- J'ai trouvé des documents sur l'écran : comment me les procurer ?
- Comment interroger les bases de données de la BSES ?

bienvenue dans cet itinéraire de découverte et d'autoformation...
suivez le guide en cliquant dans la table des matières ci-dessus ou sur le bouton [page suivante](#) ▶

Figure 3 : Page d'accueil de l'ancienne autoformation

Autoformation à l'interrogation des bases de données

Accueil • Se préparer • Outils • Rechercher • Historique • Résultats • Aller plus loin

L'autoformation à l'interrogation des bases de données


Travail de séminaire, mémoire, thèse... Vous débutez dans la recherche d'informations ?

En étudiant cette autoformation,

- ▶ vous acquerez des connaissances de base sur
 - ▶ ce que sont les [bases de données](#)
 - ▶ comment utiliser les [interfaces de recherche](#)
- ▶ vous gagnerez
 - ▶ des compétences en recherche documentaire
 - ▶ de l'aisance, de la rapidité, de l'efficacité, de l'indépendance dans la maîtrise de l'information
- ▶ vous y consacrerez
 - ▶ une vingtaine de minutes

A retenir :

Autoformation et conseils des bibliothécaires sont gages de réussite !



Conception et contact : [Isabelle Maurer](#)
Notes : BSES, F. Hiltbrand

Université de Genève
[Bibliothèque des sciences économiques et sociales](#)

Dernière mise à jour : 9 août 2005
Création : mai 2005

Figure 4 : Page d'accueil de la nouvelle autoformation

L'ancienne page d'accueil (fig. 3), dans une tentative de tout dire en une fois pour appâter l'apprenant potentiel, était très verbeuse. La nouvelle page (fig. 4) indique à l'apprenant immédiatement dans quel but il pourrait s'instruire, le profit qu'il peut tirer de l'Autoformation et le temps qu'il devra y consacrer. Les différentes « zones » et catégories d'informations sont plus clairement déterminées et sont soulignées par l'usage de couleurs, des propriétés de la police. La partie supérieure contient la navigation ainsi que le titre de la page affichée. Une large zone centrale contient l'essentiel du contenu, certaines informations plus importantes pouvant être affichées plus avantageusement dans la partie colorée et illustrée. La partie inférieure comporte les éléments de création de l'Autoformation, lui conférant sa légitimité institutionnelle.

4.2.4. Mise en page :

Dans l'ancienne autoformation, nous avons le plus souvent une très longue page web par chapitre contenant la théorie en un texte assez dense, ainsi que les images d'interfaces commentées. L'utilisateur devait donc dérouler cette page avec l'ascenseur latéral pour en lire tout le contenu. L'exemple de la figure 5 est éloquent.

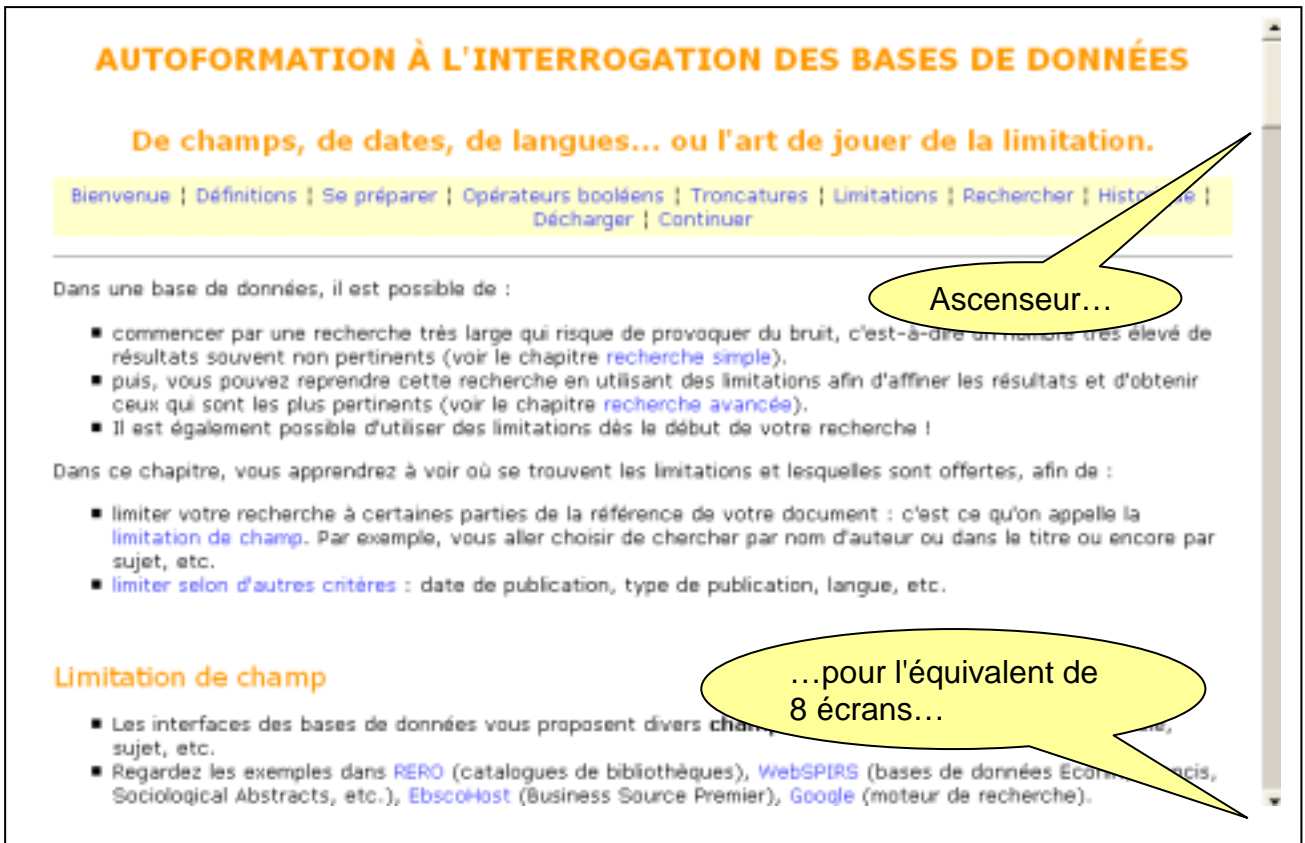


Figure 5 : Les longues pages de l'ancienne autoformation

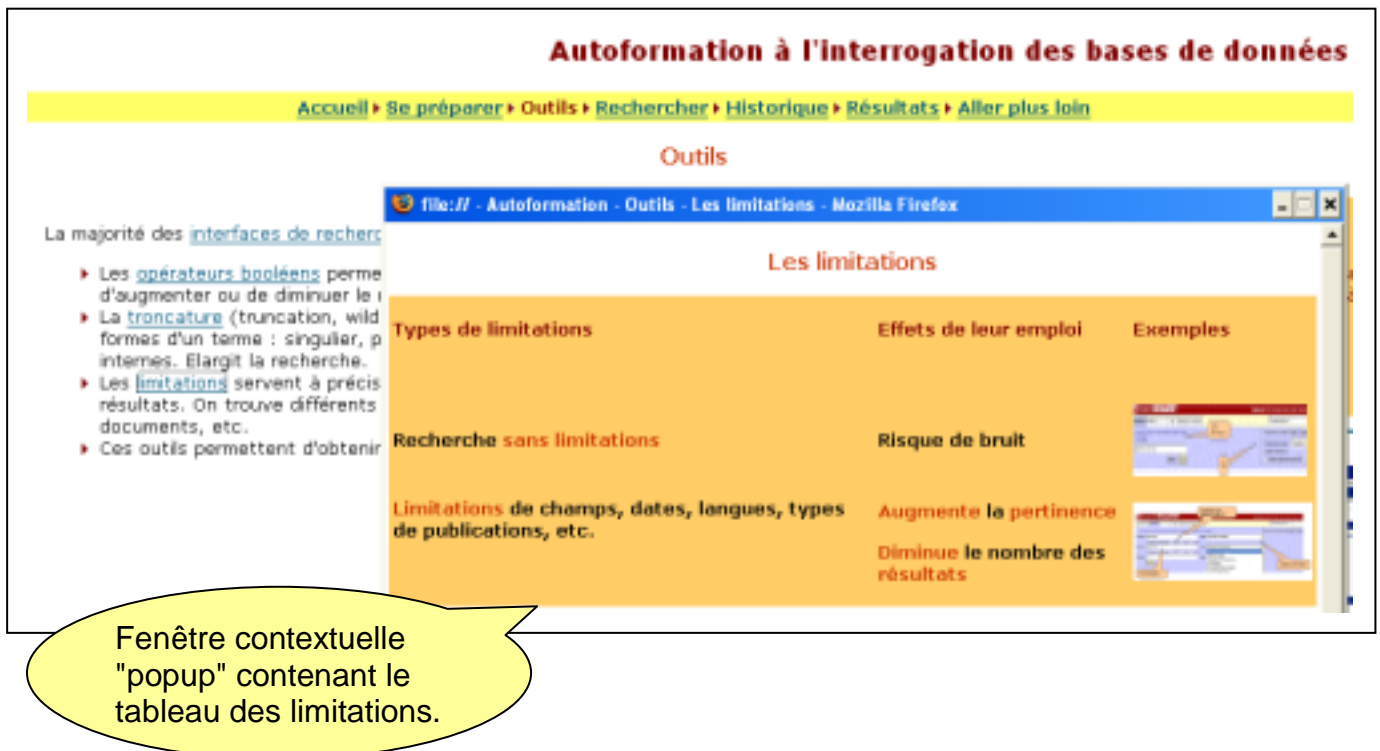


Figure 6 : Un tableau s'ouvre en fenêtre contextuelle "popup"

Dans l'Autoformation actuelle, les pages sont courtes, des liens ouvrent des fenêtres contextuelles ("popups") soit depuis des mots du texte, soit depuis les vignettes des copies d'écran. Les énumérations fastidieuses ont été remplacées par des tableaux facilement lisibles (fig. 6).

4.2.5. Navigation :

En haut de chaque page, nous avons conservé une barre de navigation simple pour passer d'un chapitre à l'autre. Facile à réaliser, cette barre est claire pour l'utilisateur qui se repère aisément : elle lui indique non seulement la structure de l'Autoformation, mais également les éléments dont il a déjà pris connaissance.

4.2.6. Couleurs et accessibilité :

Les couleurs n'ont pas été aisées à déterminer : nous avons créé successivement trois versions avec des couleurs différentes. Pour la troisième et dernière version, nous avons suivi les conseils de S. S. Smith (Smith, 2001, p. 76-83) et avons utilisé les très pratiques palettes de couleurs "browser-safe" de Lynda Weinman (<http://www.lynda.com/hex.html>, consulté le 22 juillet 2005) . Nous voulions que les couleurs soient attractives et donnent envie de poursuivre la lecture : le jaune, couleur de l'optimisme, domine dans deux déclinaisons. Quant à des rouges et à l'orangé, ils ont été utilisés pour les titres et textes importants. Les liens divers sont restés dans un bleu " officiel " .

Dans un souci d'accessibilité des pages et afin qu'elles soient bien lisibles sur différents navigateurs et systèmes d'exploitation, nous les avons testées sur Mozilla, Internet Explorer, Netscape et Opera, et affichées sous Windows et sous Linux. Nous avons aussi muni toutes les illustrations d'un texte alternatif indiquant le contenu de l'image.

4.2.7. Place dans le site de la BSES :

Dès le départ, nous avons décidé avec notre webmestre que l'Autoformation constituerait une unité indépendante du nouveau site de la BSES.

En effet, dans l'ancien site de la BSES, l'autoformation s'ouvrait dans le cadre du milieu d'un jeu de 3. La figure 7 montre cette situation qui restreignait l'espace dédié à la page d'autoformation, mais permettait de passer facilement de l'autoformation à une autre page du site.

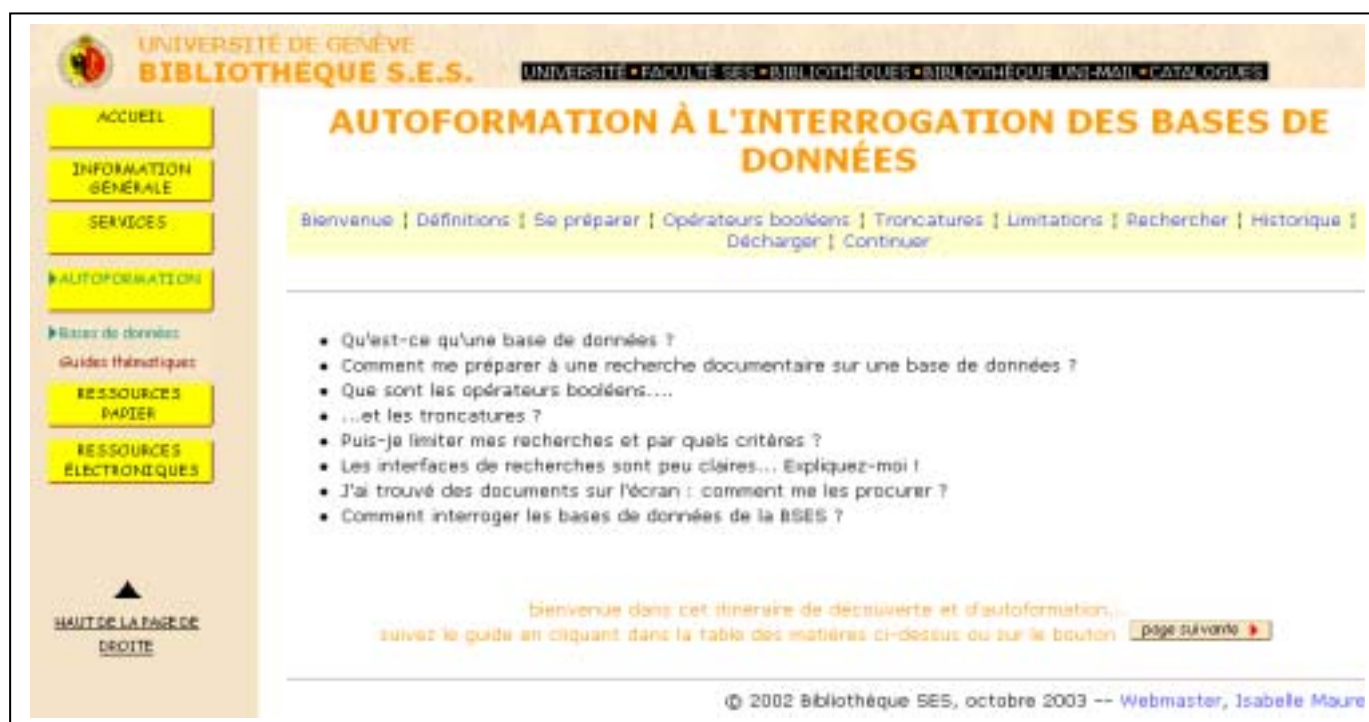


Figure 7 : Place de l'autoformation dans l'ancien site de la BSES

La nouvelle Autoformation, à laquelle on accède soit de la page d'accueil de la BSES (<http://www.unige.ch/biblio/ses/>) soit de la page intitulée "Itinéraire documentaire à la BSES" (http://www.unige.ch/biblio/ses/ressources_itineraire.html), est totalement indépendante du reste du site auquel on peut retourner en utilisant le lien dans la barre de crédits et dates en bas de chaque page (cf. Fig. 4). Cette situation lui permet d'être déterminée comme un tout « fini » et cohérent, indépendamment de son origine.

Ce changement n'a pas posé de problèmes si ce n'est que notre webmestre a dû renommer certains fichiers afin que les liens pointant de l'extérieur sur les pages demeurent fonctionnels. Nous avons pu constater l'efficacité de l'opération en consultant un site français mis à jour en 2004, mais dont la mention de notre Autoformation pointe bien sur la nouvelle version de 2005 (site du LPCM à l'Université de Bordeaux http://www.lpcm.ubordeaux1.fr/lpcm_francais/recherches/documentaire/sitesdocumentaires/sommaire.htm, consulté le 21 juillet 2005).

4.3. Tests

La réalisation de ce module a été faite à un moment de l'année académique où il n'était pas possible de demander à des étudiants de le tester (période d'examens, puis de vacances universitaires). Nous nous sommes donc adressée à quelques personnes de divers niveaux de connaissances sur le sujet : notre bibliothécaire-chef, une bibliothécaire formatrice experte en la matière, un collègue aide-bibliothécaire non expert en la matière, une future étudiante du CESID, un monsieur dans la force de l'âge "n'y connaissant rien", Madame Frédérique Mondon, professeur à l'Enssib et consultante en bibliothèques, intervenante au Certificat pour

la formation des usagers, et bien sûr notre référente Anne-Christine Robert !

L'avis de ces personnes nous a été très précieux et réconfortant. Qu'elles trouvent ici nos remerciements pour leur implication.

Nous solliciterons également des retours de nos collègues bibliothécaires formateurs de l'Université lors d'une de nos prochaines réunions : cette Autoformation est aussi la leur.

4.4. Mise à disposition

Comme mentionné plus haut, nos usagers trouvent l'Autoformation à la fois sur la page d'accueil de la BSES et sur la page intitulée " Itinéraire documentaire à la BSES" dont l'objectif est de les aider à utiliser les ressources de celle-ci (http://www.unige.ch/biblio/ses/ressources_itineraire.html, consulté le 22 juillet 2005). En outre, les personnes venant au service de référence Doc'Info continueront à se voir offrir, avec des encouragements à l'utiliser, le feuillet explicatif de l'Autoformation, également à disposition sur un présentoir à l'entrée de la bibliothèque. Comme jusqu'ici, les bibliothécaires formateurs le mentionneront dans leurs cours ou l'exigeront comme prérequis.

Pour faire connaître la nouvelle Autoformation, nous avons procédé de deux façons : la création de balises <meta> et l'annonce à différents organismes et groupes de discussion.

4.4.1. Balises <meta> :

Au début de chaque page, nous avons introduit les balises suivantes :

```
<meta http-equiv="author" content="Isabelle Maurer">
<meta name="keywords" content="autoformation, bases, données, interrogation,
self-learning, databases, bibliothèque, sciences, économiques, sociales, SES-library,
geneva, economics, social">
<meta name="description" content="Autoformation à l'interrogation des bases de
données – Self-learning to databases search – Bibliothèque SES – Genève – SES
Library – Geneva – ">
```

Nous avons pu par la suite constater l'efficacité de ces balises dans Google (http://www.google.ch/advanced_search?hl=fr) où, suite à une recherche sur les termes en gras ci-dessous, l'autoformation se trouve tout en haut de la liste de Google qui a repris la balise " description " :

[Autoformation à l'interrogation des bases de données](#)

Autoformation à l'interrogation des **bases de données** – Self-learning to databases search ... Photos : BSES, F. Hiltbrand, **Université de Genève** ...

www.unige.ch/biblio/ses/afbdd00.html – 6k – 19 juil 2005 – [En cache](#) – [Pages similaires](#)

Elle se trouve également en tête de liste en supprimant " université " et " Genève ". Même constat avec Altavista (<http://www.altavista.com/>, consulté le 22 juillet 2005) ou Metacrawler (<http://www.metacrawler.com/info.metac/dog/index.htm>, consulté le 22 juillet 2005).

4.4.2. Annonces :

Nous avons annoncé la nouvelle Autoformation principalement

- sur les listes de diffusion de l'Université de Genève destinées aux bibliothécaires chargés de la formation des usagers et de la gestion des ressources électroniques;
- sur Swisslib, le forum suisse des professionnels des sciences de l'information;
- sur Infoliteracy, le tout nouveau forum suisse destiné aux bibliothécaires formateurs;
- aux deux responsables de FORMIST (Formation à l'Information Scientifique et Technique) à l'Enssib de Lyon, Elisabeth Noël et Sylvie Chevillotte, qui, lors des 5^e Rencontres Formist de juin 2005, avaient rappelé leur intérêt à tout signalement de nouveaux éléments de formation des usagers. (<http://formist.enssib.fr/>, consulté le 22 juillet 2005)
- à l'IFLA (International Federation of Library Associations and Institutions, <http://www.ifla.org/index.htm>, consulté le 10 août 2005) pour sa " Libraries success stories database" (<http://fmp-web.unil.ch/IFLA/>, consulté le 10 août 2005) créée dans le cadre de son action au SMSI, le Sommet mondial sur la société de l'information, à la demande de sa responsable Madame Danielle Mincio.

4.4.3. Aspect juridique :

Suite au cours de Mme Jarmila Looks, nous avons voulu en savoir plus sur la propriété intellectuelle d'un tel module de formation dans notre cadre professionnel. Nous avons consulté le juriste du Secteur des affaires juridiques du rectorat de notre Université, Pierre Bayenet. Il nous a précisé ceci (courriel du 18 juin 2005) :

- " L'Université est titulaire des droits de propriété intellectuelle issus des activités exercées par les membres du corps enseignant ou du personnel administratif et technique dans le cadre de leurs fonctions universitaires " (<http://www.geneve.ch/grandconseil/data/texte/PL09558.pdf>, consulté le 22 juillet 2005). Ce qui correspond tout à fait aux indications de Mme Looks.
- Si nous avons raison de signer notre œuvre, nous n'avons toutefois aucune obligation d'indiquer un copyright sur cette œuvre. " C'est une habitude répandue, mais la protection est offerte même si vous n'indiquez pas de copyright. " Monsieur Bayenet relevait cependant l'effet dissuasif de cette mention sur certains utilisateurs peu attentifs au droit d'auteur.

Dans ce même ordre d'idées, nous avons illustré l'Autoformation avec des photos appartenant à l'Université, ainsi que deux photos privées dont nous avons mentionné l'auteur.

Notre volonté de diffusion large de notre Autoformation sous-entend cependant le respect de celle-ci. Nous avons donc

- indiqué une mention de crédit sur la barre en bas de chaque page;
- précisé lors des annonces que nous attendons des institutions qui feraient un lien sur notre module qu'elles nous le signalent.

4.5. Développements ultérieurs

Nos souhaits de développements ultérieurs sont divers :

- Nous souhaiterions améliorer la qualité des images de l'Autoformation. Pour cela, il nous faudra parfaire nos connaissances du logiciel d'images utilisé, Fireworks MX.
- Nous aimerions offrir l'Autoformation à nos usagers sous forme d'un fichier en format pdf. A la demande des collègues formateurs de l'Université, nous avons déjà mis à disposition une version en format pdf de l'ancienne autoformation, mais son impression livrait chaque écran, tel qu'il apparaissait en ligne, sur une page en format paysage. Ce qui était peu pratique. Nous devons donc en proposer une version adaptée aux caractéristiques de lecture du format papier.
- Nous aimerions rédiger un bref vademecum pour la maintenance de cette autoformation, mais aussi d'autres modules que nous pourrions créer sur le même modèle. Ce guide contiendrait, entre autre, les objectifs du module, le comment/pourquoi l'utiliser et une charte de maintenance.
- Dans le cadre de la formation des usagers de la BSES, il a été décidé de reprendre le concept de cette Autoformation pour d'autres sujets difficiles pour nos usagers : l'évaluation des documents, l'élaboration d'une bibliographie et de citations, la recherche du texte complet d'un document.

Au-delà des points énoncés ci-dessus, il est important de mener une réflexion sur l'adéquation de l'Autoformation aux besoins des apprenants. Un retour des usagers est nécessaire pour savoir quel est son impact sur l'amélioration de leurs connaissances. Les objectifs énoncés au point 3.2.1 nous permettront dans le futur d'établir des indicateurs de qualité afin de mener les évaluations et ajustements nécessaires. Pour améliorer sa visibilité, il faudra comprendre comment l'Autoformation est parvenue à la connaissance des apprenants. Nous pourrions également évaluer son utilisation par les bibliothécaires formateurs dans le cadre des cours dispensés aux étudiants SES.

5. Par-dessus les barrières linguistiques ou comment s'enrichir de l'expérience des autres

5.1. La formation des usagers à la BSES et à l'Université de Genève

L'Autoformation fait partie des réalisations de la BSES en matière de formation des usagers. Nous n'allons pas revenir sur leur historique : le lecteur intéressé trouvera l'évolution de cette offre des années 90 à 2003 en consultant nos contributions aux 3e Rencontres Formist (Maurer et Gilardi-Monnier, 2004) et à la réunion satellite de l'IFLA, Groupe Management et Marketing, de juillet 2003 (Maurer et Khenoune, 2005). Nous relèverons seulement que l'Autoformation fait partie des efforts des bibliothécaires formateurs pour diversifier l'offre et multiplier les approches.

Les réflexions et actions menées à la BSES et à l'Université de Genève ont fait évoluer la situation ces deux dernières années :

- la collaboration s'est intensifiée entre les bibliothécaires formateurs de l'Université de Genève. L'été 2004 a vu l'élaboration de deux modules de formation

transversaux, toutes facultés confondues :

- Après une expérience pilote en 2003-2004, les nouveaux étudiants ont eu la possibilité de suivre un cours d'introduction aux bibliothèques de l'Université. Les bibliothèques d'Uni Mail ont cependant décidé de poursuivre leurs traditionnelles démonstrations Opac et visites de bibliothèques.
- Le 2e module vise les étudiants plus avancés et présente la notion de base de données, les techniques d'interrogation, quelques grandes bases de données communes aux différentes facultés, ainsi que les périodiques électroniques et leur usage. Ce module est conçu de manière à ce que chaque bibliothèque de faculté puisse l'adapter à ses besoins.
- A la BSES, comme le montrent les statistiques, chaque année davantage de professeurs et assistants demandent des cours pour leurs étudiants.
- Calis (Computer-Assisted Learning for Information Searching), didacticiel d'apprentissage de méthodologie de recherche documentaire conçu dans le cadre du Campus virtuel suisse (Maurer et Khenoune, 2005) (http://www.hesge.ch/heg/prestations_recherche/projets_recherche/projet_rech_id_calis.asp, consulté le 23 juillet 2005), sera utilisé à l'Université de Genève : une phase test aura lieu au semestre d'été 2005-2006 avec quelque 100 étudiants en sciences économiques. Puis les étudiants du bachelor suivront cette formation à la rentrée 2006-2007, soit une estimation de 800 étudiants encadrés par environ 32 moniteurs.

Tout cela est positif et révélateur d'une prise de conscience des enjeux d'une formation aux compétences informationnelles non seulement pour la réussite des études, mais aussi pour celle de la profession et de la vie citoyenne. Prise de conscience de l'Université toute entière. Ceci n'est pas seulement valable pour Genève, mais se vérifie également à Lausanne et Fribourg. Les deux bibliothèques universitaires proposent des formations variées pour différents niveaux d'étudiants. La BCU de Dorigny dispose maintenant d'une véritable salle de cours équipée d'ordinateurs pour prodiguer des enseignements intégrés. Les enseignements intégrés aux cours universitaires sont également le cheval de bataille de Thomas Henkel, chargé de la formation des usagers à la BCU de Fribourg, et intervenant au Certificat.

5.2. Poursuivre la chasse aux idées au-delà des barrières linguistiques

Les trois bibliothécaires formatrices de la BSES continuent leur réflexion. Comment acquérir de nouvelles idées, de nouvelles pistes ? Personnellement, nous sommes persuadée de la nécessité d'explorer de nouvelles voies. Jusqu'ici, nous nous sommes traditionnellement tournées vers la France, voire le Canada, comme en témoignent les lignes de ce travail.

Or nous vivons dans un pays multilingue : nous nous sommes donc demandé dans quelle direction les bibliothécaires formateurs travaillant dans les hautes écoles de Suisse alémanique et italienne se tournent-ils pour trouver de nouvelles inspirations ? Ils ont certainement des richesses à partager avec nous !

5.3. Suisse alémanique

Le passionnant travail d'Esther Bättig tout récemment paru est de ce point de vue révélateur (Bättig, 2005¹) : de même que nous sommes totalement orientés vers la France, nos collègues d'outre Sarine semblent totalement tournés vers l'Allemagne. Après un exposé de l'évolution de l' " information literacy " aux Etats-Unis, l'auteure développe la situation d'abord en Allemagne, puis en Suisse (alémanique !).

Elle mentionne spécialement une étude déterminante menée en Allemagne en 2000 : la SteFi-Studie.

" Die SteFi-Studie, die im Auftrag des Bundesministeriums für Bildung und Forschung von der Sozialforschungsstelle Dortmund im April 2000 durchgeführt wurde, zeigte deutliche Defizite der Studenten und teilweise auch der Lehrenden im Gebiet der Informationskompetenz " (Bättig, 2005¹, p. 36) (<http://www.stefi.de>, consulté le 22 juillet 2005).

Un peu comme les recherches d'Alain Coulon dans les années 80-90 (Coulon, 1999) ont eu un effet déclencheur en France, les conclusions de cette étude ont certainement servi de levier pour l'amélioration de l'enseignement des compétences informationnelles en Allemagne. Les exemples de stratégies d'enseignement développées dans certaines hautes écoles (Fribourg en Brisgau, Brême, Constance) sont propres à inspirer les bibliothécaires suisses de quelle que langue qu'ils soient.

Dans un article en demi-teinte, Marianne Tschäppät (Tschäppät, 2005, p. 56-58) souligne qu'une étude du genre de la SteFi-Studie donnerait les mêmes résultats en Suisse... et souhaite un plus grand engagement des hautes écoles dans la formation des usagers. Plus loin, elle détaille le nouveau projet d'enseignement que l'EPFZ a commencé à développer. Cet article montre à quel point nos préoccupations sont proches...

5.4. Suisse italienne

En quête d'informations sur ce qui se vit au Tessin, nous sommes entrée en contact avec Sabrina Piccinini, bibliothécaire à la Biblioteca universitaria di Lugano (BUL). Cette bibliothèque offre un certain nombre de formations à l'utilisation des outils bibliographiques sur inscription (<http://www.bul.unisi.ch/sportello/corso/corso.asp>, consulté le 17 juillet 2005).

En ce qui concerne ses sources d'inspiration, Madame Piccinini nous écrit ceci :

" Per quanto riguarda le nostre fonti informative ci rivolgiamo ai programmi svolti presso università italiane, in particolare la LIUC, che è piuttosto attiva nel settore della formazione all'utenza ed i cui servizi sono elencati all'indirizzo <http://www.biblio.liuc.it/pagineita.asp?codice=1> . Le linee guida sul "Information literacy education" cui la BUL fa riferimento per sviluppi nel prossimo futuro sono quelle indicate dal Enil (European Network on Information Literacy), progetto che in Italia è seguito da Carla Basili (<http://www.ceris.cnr.it/Basili/EnIL/index.html>). "

(Ce courriel du 14 juillet 2005 dit en essence ceci : "En ce qui concerne nos sources d'informations, nous nous tournons vers les programmes développés par les universités italiennes, en particulier la LIUC, qui est plutôt active dans le secteur de la formation à l'utilisation et dont les services sont énumérés à l'adresse <http://www.biblio.liuc.it/pagineita.asp?codice=1>. Les lignes directrices sur l' "information literacy education" auxquelles la BUL fait référence pour des

développements dans un futur proche sont celles indiquées par l'Enil (European Network on Information Literacy), projet suivi en Italie par Carla Basili (<http://www.ceris.cnr.it/Basili/EnIL/index.html>)." (Voir à propos de l'EnIL : Basili, 2004)

5.5. La fin du " Röstigraben " des bibliothécaires formateurs ?

Au terme de nos lectures et contacts, force nous a été de dresser un constat presque " rassurant " : nous avons tous les mêmes problèmes... Même si les choses s'améliorent peu à peu, nous souffrons tous à un degré ou à un autre du manque de reconnaissance et de collaboration avec les membres du corps enseignant, de leur réticence à incorporer nos formations à un curriculum déjà surchargé par le passage au nouveau système Bachelor-Master (Accords de Bologne), de leur embarras devant des demandes d'évaluations-sanctions des cours en culture informationnelle, d'un manque de salles bien équipées en ordinateurs qui permettrait à un couple professeur/assistant – bibliothécaire de prodiguer un enseignement vivant avec exercices intimement liés aux disciplines.

Et pourtant, nous, bibliothécaires, avons de la peine à communiquer au-delà de nos communautés linguistiques.

Esther Bättig décrit d'une manière limpide l'environnement politico-démographique dans lequel la Suisse évolue, ainsi que son système de bibliothèques décentralisé et éclaté (Bättig, 2005¹, p. 48 ss). Nous comprenons ainsi encore mieux à quel point chaque communauté linguistique vit sa propre vie en matière d' " information literacy " comme si ses bibliothécaires formateurs se tournaient le dos, qui dirigeant son regard vers l'ouest, qui vers le nord, qui vers le sud...

Cette situation est-elle inéluctable ? Nous ne le pensons pas, nous ne l'espérons pas ! Mis à part les efforts déployés depuis des années par la BBS, en particulier à travers Arbido, nous nous réjouissons d'un premier signe avant-coureur de changement : un tout nouveau groupe " Arbeitsgruppe für Informationskompetenz an Schweizer Hochschulen " s'est réuni pour la première fois à Zurich le 27 juin 2005. Initié entre autre par Thomas Henkel et Esther Bättig, ce groupe de travail propose à ses membres une liste de diffusion infoliteracy@unifr.ch (renseignements auprès de Thomas Henkel henkelt@fr.ch).

L'objectif de ce groupe est d'une part de rendre possible l'échange d'expériences et de matériaux entre les bibliothèques des hautes écoles; d'autre part de stimuler les possibilités de formations continues afin d'améliorer la qualité de l'offre. (Bättig, 2005²).

Les bibliothécaires romands et tessinois sauront-ils relever le défi linguistique et profiter de l'occasion qui leur est donnée d'enrichir leur pratique par l'expérience de leurs homologues de Suisse alémanique ? Nous ne pouvons que l'espérer et souhaiter bon vent à ce nouvel "Arbeitsgruppe" !

6. Conclusion

D'une synthèse fort intéressante sur " la formation à l'usage de l'information " (Deschamps, 2003), nous retirons l'idée stimulante que nos usagers ont à la fois un besoin d'autonomie et d'assistance : donnons-leur un peu d'autonomie, mais réjouissons-nous de pouvoir tabler sur ce qu'ils auront acquis pour aller plus loin dans l'aide et la formation que nous leur offrons.

L'Autoformation, dont nous avons décrit la genèse, l'évolution, la rénovation et l'inscription dans l'offre de la BSES, a bien la prétention de figurer parmi les premiers acquis sur lesquels nos usagers pourront construire leurs compétences informationnelles.

Si l'Autoformation a sa raison d'être en 2005, en sera-t-il encore de même à moyen terme et auquel ? Comment les interfaces qu'elle prétend rendre plus facile à appréhender vont-elles évoluer ? Les nouveaux portails intégrateurs de ressources électroniques hétérogènes rendront-ils la recherche si " transparente " que le chercheur ou l'étudiant se passera de la connaissance des opérateurs booléens ou de la notion de champ ?

Aujourd'hui, nous ne sommes pas en mesure de répondre à ces questions, mais nous sommes prête à modifier l'Autoformation au gré des évolutions et selon des critères d'adéquation aux besoins des apprenants, voire à la supprimer le jour où elle n'aura plus sa place dans le paysage de la formation à l'usage des bases de données.

C'est sur ces inconnues que nous voulons clore un travail qui nous a apporté de multiples satisfactions tant dans les acquis techniques de conception web, que dans l'enrichissement de notre réflexion sur la formation des usagers.

7. Table des illustrations

Figure 1 : L'autoformation en 2000, présentation en 17 diapositives PowerPoint.....	5
Figure 2 : Cadre "A retenir"	11
Figure 3 : Page d'accueil de l'ancienne autoformation.....	11
Figure 4 : Page d'accueil de la nouvelle autoformation.....	12
Figure 5 : Les longues pages de l'ancienne autoformation	13
Figure 6 : Un tableau s'ouvre en fenêtre contextuelle "popup"	13
Figure 7 : Place de l'autoformation dans l'ancien site de la BSES.....	15

8. Bibliographie

ACRL (2005) : Norme sur les compétences informationnelles dans l'enseignement supérieur de l'Association of College & Research Libraries (ACRL) [en ligne].

<<http://formist.enssib.fr/documents/index.php?nkv=aWRfZ2VuZXJhbD00MDM3>>

Consulté le 21 juillet 2005.

BADKE, William B. (2003) : All we need is a fast horse : riding information literacy into the academy. Dans : Raish, Martin H. (ed.) : Musings, meanderings, and monsters, too : essays on academic librarianship. Lanham, Maryland and Oxford. The Scarecrow Press.

BÄTTIG, Esther (2005¹) : Information Literacy an Hochschulen : Entwicklungen in den USA, in Deutschland und der Schweiz. Chur. Hochschule für Technik und Wirtschaft. Churer Schriften zur Informationswissenschaft, Arbeitsbereich Informationswissenschaft, 8 [en ligne]. < http://www.iudchur.net/fileadmin/iudpdf/CSI/CSI_8_Baettig.pdf > Consulté le 22 juillet 2005.

BÄTTIG, Esther (2005²) : Protokoll der 1. Sitzung der AG Informationskompetenz an Schweizer Hochschulen, Zentralbibliothek Zürich, 27.6.2005. Zürich. AG Informationskompetenz an Schweizer Hochschulen.

BASILI, Carla (2004) : Le réseau européen pour la culture de l'information (EnIL) : vers une approche commune dans l'Union européenne pour promouvoir l'usage de l'information. Dans : Sylvie Chevillotte (éd.) : La formation à la maîtrise de l'information à l'heure européenne : problèmes et perspectives. Villeurbanne. Presses de l'enssib. Coll. Formist Actes des rencontres, pp. 35-54.

CACALY, Serge (dir.) (1997) : Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation. Paris. Nathan. Coll. " réf. ". Coll. Nathan université.

CASPAR, Pierre (1991) : Etapes vers une Communauté européenne de l'auto-formation. Dans : Barry Nyhan (dir.) : Promouvoir l'aptitude à l'auto-formation : perspectives européennes sur la formation et le changement technologique. Bruxelles. Presses interuniversitaires européennes. Coll. La formation en Europe, 4.

CAZAUX, Marie-Annick, COMTE, Anne Marie, LUTZ, Jean-François, MORLAT, Isabelle (2002) : Analyse de supports d'autoformation en ligne. Lyon. Enssib [en ligne]. <<http://formist.enssib.fr/>>. Consulté le 29 avril 2005.

COULON, Alain (1999) : Un instrument d'affiliation intellectuelle : l'enseignement de la méthodologie documentaire dans les premiers cycles universitaires. Dans : Bulletin des bibliothèques de France, t. 44, n° 1, pp. 36-42.

DESCHAMPS, Jacqueline (2003) : La formation à l'usage de l'information : Jahrestagung der FH. Bibliotheken der Schweiz Formation à l'usage de la bibliothèque HES, Rapperswil, 12 juin 2003. Dans : Arbido, année 18, n° 10, pp. 5-11.

FORMIST (2005) : REPERE : ressources électroniques pour les étudiants, la recherche et l'enseignement. Villeurbanne. ENSSIB.

MAURER, Isabelle, GILARDI-MONNIER, Marinette (2004) : Agir, évaluer, évoluer, diversifier... Dix ans de formation des usagers à la Bibliothèque des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève (BSES). Dans : Sylvie Chevillotte (éd.) : La formation à la maîtrise de l'information à l'heure européenne : problèmes et perspectives. Villeurbanne. Presses de l'enssib. Coll. Formist Actes des rencontres, pp. 73-87.

MAURER, Isabelle, KHENOUNE, Françoise (2005) : CALIS, Computer-Assisted Learning for Information Searching : didacticiel d'apprentissage d'une méthodologie de recherche documentaire, développe [sic] dans le cadre du campus virtuel suisse. Dans : Daisy McAdam (éd.) : e-Learning for management and marketing in libraries : e-Formation pour le marketing et le management des bibliothèques : papers presented at the IFLA Satellite Meeting, Section Management & Marketing, Geneva, Switzerland, July 28-30, 2003. München. K.G. Saur.

SMITH, Susan Sharpless (2001) : Web-based instruction : a guide for libraries. Chicago, London. American library association.

TSCHÄPPÄT, Marianne (2005) : Informationskompetenz – in Schweizer Hochschulen kein Thema ? : Überlegungen der ETH-Bibliothek Zürich. Dans : Bibliothek, 29, n° 1, pp. 56-59.